

REGARDS

SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI



Bulletin d'information publié par les Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse de la Région Rhône-Alpes.

Siège : Auberge de jeunesse 10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles

Le numéro : 1,65€

Numéro 69

Juin 2009

Édito : Merci et désolé !

Nous voici donc avec un nouveau numéro qui va faire le délice de nos lecteurs avec des infos intéressantes sur le séjour à Aix les bains, et surtout un très beau texte de Missette sur les kayakistes grenoblois en 1951 ! Merci ! Il va aussi rendre amères les copains qui m'ont envoyé des textes que je n'ai pas pu passer par manque de place. Que ces copains me pardonnent, je ne les oublierai pas. Désolé ! Leur temps viendra. Ce manque de place fait qu'il n'y a pas non plus l'encart habituel.

En dépit de ces articles en attente, je propose d'ouvrir dans le prochain numéro une rubrique "Courrier des lecteurs". Espérons qu'il y aura quelques lettres qui permettront de l'étoffer.

Les copains verront que je vais m'absenter d'Aix les bains cet été (article page 15). Qu'ils n'hésitent pas à écrire cependant ou à téléphoner. Je serai heureux de les entendre.

Je souhaite à tous nos lecteurs de passer un bel été. Que celui-ci ne soit pas caniculaire ! Pense qu'il faut boire souvent si les températures sont élevées.

Je reprends le salut ajiste que notre regretté René Portal aimait lancer :

Ami, ami, amitié

Daniel

PROCHAINES SORTIES OUVERTES À TOUS

Tu trouveras dans les pages intérieures des indications précises sur la rencontre de

Bourgogne

avec **Marthe Michon**

Bulletin d'inscription urgent en encart

La maison du randonneur à Auxerre



AJ d'Annecy

les 17-18 octobre 2009

Le bulletin d'inscription et le programme détaillé seront envoyés aux copains qui ont indiqué qu'ils souhaitent être tenus au courant de nos rencontres.

Au besoin contacter René Mansey 86 Rue des Marquisats à Annecy.

Le site internet de l'AnaaJ Rhône-Alpes est à l'adresse suivante : <http://ajanciens.free.fr>

S'il y a une marque rouge sur ton étiquette d'envoi

cela indique que tu n'es pas à jour de ton abonnement... merci de vérifier

Séjour en Bourgogne du 14 au 18 septembre 2009

à Auxerre dans le département de l'Yonne

proposé par Marthe Michon (voir bulletin d'inscription joint)

Nous séjournons à la "Maison des randonneurs", ancienne propriété de Paul Bert, dans un joli cadre de verdure (centre historique d'Auxerre). Chambres de trois ou quatre lits. (5 Rue Germain Bénard)

Repas du soir et pique-nique livrés par un traiteur (réfectoire et cuisine bien équipés).

Mardi

Rendez-vous avec un guide pour une visite pédestre du vieil Auxerre, de la cathédrale St Étienne (dont le célèbre Christ à cheval (fin du XIème siècle).

11 heures. Départ pour Guédelon (illustration). Déjeuner médiéval dans la taverne de Guédelon.

Visite guidée du chantier médiéval avec trente ouvriers

qui, durant 25 ans vont construire un château-fort grandeur nature, avec les techniques du XIIIème.

16 heures. Départ pour Moutiers. Visite guidée de la poterie de la Bâtisse.

Mercredi

Le matin, départ pour Saint-Sauveur en Puisaye dans son château, visite commentée du Musée de l'écrivaine Colette. Pique-nique au bord du lac du Bourdon.

L'après-midi, visite guidée du Château de St Fargeau, XVème et XIIème. À St Fargeau, musée de l'aventure du son, et ferme du château.

Jeudi

Le matin, départ pour Vézelay l'éternelle. Nous revien-

drons par la vallée du Cousin, visite du village médiéval de Noyers sur Serin, et retour par les Vignobles de Chablis.

Entrées des musées et guides compris, aux environs de 225 euros (acompte de 80 euros avec l'inscription).

On vous attend, le lundi en début d'après-midi, à la Maison des Randonneurs, avec le pot de l'amitié.

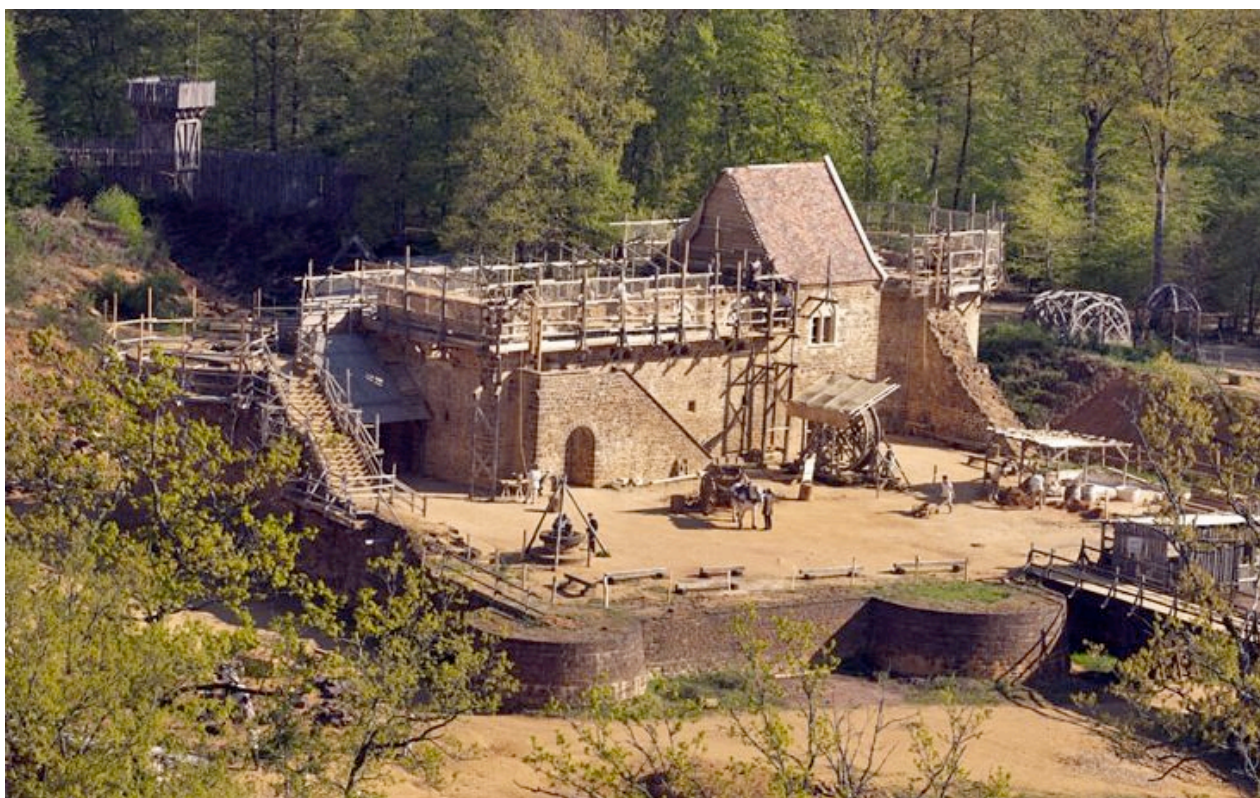
Voir le bulletin d'inscription en encart.

Marthe MICHON

15 Rue d'Aumont

10440 La Rivière de Corps

tél :03 25 79 19 10



Séjour à Aix les Bains

Du 20 au 23 mars 2009

Compte-rendu de Paul Wohschlegel

Le motif officiel de cette rencontre étant l'assemblée générale annuelle de l'ANAAJ Rhône-Alpes, il fallait bien trois ou quatre jours pour « supporter » un tel travail.

C'est dans cet état d'esprit, et pour nous oxygéner au maximum, afin d'avoir les idées claires pendant la réunion, que Daniel avait établi un programme particulièrement fourni et programmé... à la minute près et avec, comme toujours, un beau soleil et un vent force cinq.

Pique-nique chez Maéva

La rencontre du groupe s'est faite dans un charmant petit hameau des Bauges, La Thuile.

Après les embrassades et les traditionnelles discussions de retrouvailles, la première décision prise a été de commencer par le pique-nique, toutes affaires cessantes. Heureusement

une bonne fée en la personne de Mao et de sa fille Maéva veillait sur notre destinée en nous offrant le gîte. La panse pleine, il était possible d'envisager l'avenir avec sérénité.

Promenade autour du lac et en raquettes

Les plus vaillants, une dizaine, décidèrent de faire le tour du lac et durent faire un grand détour pour éviter les coins marécageux. Evidemment, ils n'avaient pas de G.P.S !

Les inconscients, une bonne douzaine, suivirent notre guide spirituel, notre Daniel incontournable, par bonheur sans G.P.S lui aussi. Pour certains, Geo, Yvette, et quelques autres, ce fut leur baptême de la raquette.

Après avoir marché à pied ou en raquettes dans les feuilles sèches, la boue et même la neige !!! nous som-

mes arrivés au belvédère de la Roche de Manettaz puis au sommet de la Roche du Guet (1209m), nous avons pu admirer le Y de Montmélian.

De là-haut, malgré un peu de brume, le paysage se déployait depuis le Massif de Chartreuse avec le Granier, la Dent de Crolles, puis la Chaîne de Belledonne dans toute sa majesté, suivie de la Maurienne puis de la Haute Tarentaise. Le Mont Blanc manquait au tableau, caché par la brume. Dans notre dos, les sommets enneigés des Bauges bouclaient le paysage. De là-haut, le village de La Thuile et son lac ressemblaient à un décor de poupée.

Entretien avec le père aub' Pierre Thomine

Après cette après-midi bien remplie, l'installation à l'A.J. d'Aix les Bains était le prélude à une discussion sur la situation des auberges avec Pierre, le Père'aub, pardon le directeur, autour d'un verre de blanc de Savoie bien frais. Le premier jour se terminait ainsi dans la convivialité.

Direction Chautagne vins et peupleraie

Le lendemain, quatre copains de Haute-Savoie nous rejoignaient et à 9h précises, un convoi de six voitures prenait la direction de la Chautagne en longeant le lac sous un soleil éclatant.

D'une petite route dominant la plaine, nous avons pu juger de l'étendue de la peupleraie qui occupe l'ancien emplace-





ment du lac comblé par les alluvions du Rhône voisin.

Musée de Chanaz et moulin à huile

Le chronomètre toujours en main, nous reprenions les voitures car à 10h nous étions attendus au Musée de Chanaz où se trouvent exposées les poteries retrouvées lors des fouilles de l'ancien village de Portout situé au bord du lac. Grâce à une production bien reconnaissable, les chercheurs ont pu retracer les circuits commerciaux qui recouvraient une bonne partie du sud de la France et on en retrouve même dans le nord de l'Italie.

A midi, malgré le soleil, le vent violent nous obligeait à trouver refuge dans une auberge où l'accorte aubergiste avait bien voulu recevoir notre groupe, très vite bruyant devant quelques verres.

L'après midi, toujours à Chanaz, la visite d'un moulin à huile de noix nous a tous passionnés. Chacun en est reparti, lesté de quelques achats.

Assemblée générale annuelle

Il fallait ensuite penser à rentrer car un événement grandissime nous attendait : la tenue de notre assemblée générale annuelle.

L'aquarium, l'aménagement des bords du lac, tortues et oiseaux

Le dimanche, la visite de l'aquarium d'Aix nous permettait d'aborder le problème de la pollution des eaux et de ses rapports avec la faune aquatique. La projection d'un film sur le lac et sa faune ailée nous a enchantés, grâce à des photos remarquables.

A midi, le casse-croûte pris en commun marquait la fin d'un séjour particulièrement dense.

Pourtant, l'après-midi, quelques irréductibles restés sur place pouvaient se rendre compte des travaux importants pour améliorer les berges du lac, dans le secteur de Viviers puis apercevoir dans la zone protégée du Bourget, des oiseaux migrateurs à partir d'un observatoire.

Des "fanas" de l'internet sur les traces de Lamartine

Mais, pour une petite dizaine de « fanas », la journée n'était pas terminée puisque Daniel, toujours sur la brèche, nous avait programmé un stage internet.

La fin de la journée et une partie de la soirée nous ouvraient des horizons sur Internet, « cette énorme chose » qu'est cette toile d'araignée. Heureusement que nous fûmes « tout ouïe » car le lendemain « Free » nous jouait un sale tour en ne fonctionnant pas mais le Mac n'y était pour rien.

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, sous la conduite de Maryse, nous partions sur les traces de Lamartine afin d'admirer le lac : « Oh temps, suspends ton vol... » pendant que Daniel était pris dans cette fameuse toile.

Enfin un excellent couscous mitonné par le cuisinier de l'AJ nous réconciliait de ce contre-temps.

Merci pour tous ces bons moments, surtout à Maryse et Daniel qui ont passé des heures à organiser ces journées et salut à tous les copains.

Paul W

La tortue cistude ré-introduite dans le lac du Bourget.



Séjour à Aix les Bains

Autour du lac de la Thuile par Misette

Depuis la maison de Maéva, le groupe des "costauds" parti, nous sommes une bonne dizaine à nous diriger vers le lac pour l'admirer dans sa tenue encore hivernale.

Mao nous guide; il nous explique que Laurence, l'institutrice, est à l'origine des panneaux informatifs sur la faune, la flore et l'histoire du lac.

La flore s'adapte à la hauteur de l'eau selon les saisons; ce qui entraîne l'installation des oiseaux, des mammifères, des insectes et des poissons au même rythme.

Le lac et les environs appartenaient au seigneur du lieu. Avec les années, les héritiers

se sont multipliés; les maisons aussi. Actuellement, quatorze familles occupent le hameau. La route qui longe le lac lui est réservée.

Donc nous cheminons sur cette route selon à notre vitesse respective. En bout du lac, elle devient pentue. Peu après, nous nous engageons sur un sentier revenant au village. Mais une plaque de neige aussi lisse et dure que du verre refroidit notre élan. Mao nous rassure; un chemin plus large, moins escarpé, moins enneigé nous attend plus loin, après quelques virages assez raides qui aboutissent à une ferme. Les copains en forme y ont laissé leurs voitures.

Nous attendons, en descendant, les copains plus lents qui ont le cran de marcher même si c'est dur. Dans quelques temps, c'est nous qui irons doucement. D'ailleurs, nous allons moins vite que les raquetteurs partis dans les hauteurs.

Le chemin est large, peu enneigé, en sous-bois; les bourgeons n'ont pas encore éclaté et ne nous cachent pas le lac gelé s'offrant à notre vue avec toute sa blanche poésie; poésie qui nous accompagne jusqu'au retour à l'accueillante maison de Maéva où viendront bientôt nous rejoindre nos hardis montagnards.

Misette Fillon.

La recette du moulin à huile par Janine

Connaissez-vous la LIE venant d'un moulin? Non pas la LIE de vin, mais la LIE de NOIX. Bizarre me direz-vous! Bizarre peut être, mais paraît-il délicieux.

Voilà de quoi il s'agit: pour faire de l'huile de noix, il faut d'abord écraser les noix. C'est le premier travail du moulin de Chanaz, au moyen d'une magnifique meule de pierre. Puis la pâte obtenue est chauffée à 60°. Après quoi elle est pressée dans une sorte d'étai et au bout d'un moment, on voit couler l'huile de noix dorée qui agrémente si bien les salades.

Après le filtrage, on récupère dans le pressoir le dépôt qui s'est déposé dans le fond, c'est la LIE, soit une pâte concentrée de noix. C'est comestible et, semble-t-il, délicieux.

En voilà une recette :

- Garnir une pâte à pain assez épaisse avec des oignons blondis,
- Étaler dessus des noix écrasées,
- Terminer par une couche de LIE et passer au four.

C'est la recette du meunier. On peut l'essayer.

Janine Douart

ndlr : le meunier du moulin de Chanaz vend son huile mais aussi des bocaux de LIE.



Compte-rendu de l'Assemblée Générale Anaaj Rhône-Alpes du Vendredi 21 mars 2009 à l'AJ d'Aix-les-bains



Nous étions 23 pour cette rencontre très importante pour faire le point sur la marche de notre association. L'ordre du jour était traditionnel : comptes-rendus d'activité et financier, orientations, élections.

Paul Wohlschegel allait présider la séance. Le compte-rendu d'activité montrait que les anciens ajistes avaient su organiser plusieurs activités qui allaient les rassembler dans l'année : séjour à Vienne la romaine, et découverte des aqueducs de Lyon et de St Romain en Gal ; repas de crêpes de Grenoble, rencontre avec Michel Gignoux, séjour dans les Cévennes. Daniel complétait en parlant des relations extérieures avec la rencontre de la Rochelle, de notre présence sur internet, du journal pour lequel il avait pris le relais lors du Comité directeur de Vienne.

Il soulignait le travail fait par Nicole et son équipe. Ce rapport d'activité était adopté à l'unanimité.

Le rapport financier présenté par Galinette était positif aussi avec un solde de plus de 800 euros. Les économies étaient réalisées sur le journal qui, par sa nouvelle gestion, coûtait moins cher. Galinette s'était très bien adaptée à l'outil informatique. On remarquait aussi que sans les versements de soutien l'association serait déficitaire. Merci aux copains. Les vérificateurs aux comptes proposaient de donner quitus à la trésorière et ce rapport était aussi adopté à l'unanimité.

Les orientations principales de l'Anaaj étaient maintenues. Le circuit des commandes et abonnements-adhésions modifié : ils seront dorénavant adressés à

la trésorière qui transmettra ensuite à Daniel qui repercutera sur René par internet. Il est prévu de ne pas trop attendre pour chacune des étapes. Une relance sera faite pour les abonnés qui ne sont pas à jour pour 2007 (25) et 2008 (62). Les rencontres suivantes sont prévues : en septembre, ce sera avec Marthe Michon en Bourgogne, en Octobre à Annecy les 17-18 octobre, avec une réunion du Comité directeur le samedi (organisation : René Mansey). Peut être une rencontre dans la région de Dignes au printemps avec Églantine.

Les élus en place au Comité Directeur sont ré-élus. Daniel propose de revoir les statuts qu'on a un peu perdu de vue. Il n'y a pas de nouveau membre.

Daniel Bret

Rencontre avec Pierre Thomine,

le directeur de l'AJ d'Aix-les-bains le 21 Mars 2009

Pierre Thomine avait accepté de passer un moment avec les copains de Rhône-Alpes qu'il recevait dans son installation pendant trois jours du 20 au 22 mars 2009. Il s'agissait de faire le point avec lui sur ce que sont devenues les AJ. L'entretien partit un peu dans tous les sens, mais nous apporta des précisions très intéressantes. Je remercie Pierre d'avoir accepté de nous consacrer ainsi un peu de son temps, tout en nous offrant l'apéro.



J'ai ouvert le débat en rappelant que j'avais proposé Pierre pour le poste de directeur de cette nouvelle AJ en mars 1985. Le choix avait été très motivé par les compétences de gestionnaire de Pierre et la recommandation de l'ancien trésorier de l'Adaj, Philippe Wilday. Plus de vingt ans après je peux me féliciter de ce choix car Pierre a su, entre autres, s'adapter à un milieu et une fédération qu'il ne connaissait pas, s'intégrer à cette fédération et ses équipes, s'intégrer à une ville qui pouvait être difficile en sachant garder une certaine réserve, et enfin relever un défi financier important. J'ai donc remercié Pierre d'avoir finalement permis à cette AJ de vivre en donnant corps à un projet qui avait occupé une bonne partie de mon

temps et de celui de Patrick Bernard entre 1977 et 1985.

Ce fut ensuite le tour des questions.

Pourquoi l'AJ n'est-elle pas mieux signalée ?

Pierre nous explique que la ville a confié à une entreprise commerciale la gestion des panneaux de signalisation, et chaque panneau coûte 150 euros ht. par an, et il en faudrait quatre ou cinq. Il fait confiance au guide et à l'internet sur lequel la majeure partie des gens se renseignent.

Peux-tu nous donner une idée du réseau régional ?

Pierre cite les AJ que l'on peut trouver dans le guide FUAJ. On note que la zone 4 qui englobe Rhône Alpes, s'étend un peu plus au nord avec les Rousses et Pontarlier, au sud avec des AJ de PACA et à l'ouest avec l'Auvergne. On trouve facilement toutes ces AJ sur l'internet : (http://www.fuaj.org/-Rhône-Alpes-#pagination_article) avec une présentation séduisante et claire. Chaque AJ ayant un sous-titre qui en souligne un des aspects attirants, peut être réducteur, mais c'est la "comm". Suivent des explications plus complètes. On trouvera la liste dans l'encadré ci-dessous, un total de 23 installations, soit AJ

Doubs

- Pontarlier "Grand air et randonnées"

Hautes-Alpes :

- Guillestre "Entre Ecrins et Queyras"
- La Foux d'Allos "Beauté des Alpes du Sud"
- Savines-Le-Lac "Un séjour sportif"
- Serre-Chevalier/Briançon "Alpes du soleil"

Isère :

- Chamrousse "Une vue imprenable"
- Grenoble Agglomération "Design et environnementale"
- Les Deux-Alpes "Soleil et pistes !"
- Vienne "Au bord du Rhône"

Jura :

- Les Rousses "Une auberge qui s'engage"

Loire

- Roanne "De bons festins en perspective"
- Saint-Etienne - Les Echandès "Authentique hameau paysan"

Haute-Loire :

- Le Puy-en-Velay "Visites et randonnées"

Savoie :

- Aix-les-Bains "Admirez le lac du Bourget"
- La Toussuire "Au pied des pistes"
- Lanslebourg/Val-Cenis "Authentique auberge de montagne"
- Séez / Les Arcs "Au coeur de la Haute Tarentaise"
- Tignes "Le ski d'été sur glacier"

Haute-Savoie :

- Annecy "La petite Venise des Alpes"
- Chamonix Mont-Blanc "Mont-Blanc côté soleil"
- La Clusaz "Au coeur des Alpes"

Puy de Dôme

- Saint-Martin-des-Olmes "Respirer l'Auvergne"

Rhône

- Lyon "La ville des lumières"

Auberges d'aujourd'hui

Fuaj, soit Maisons amies. Pierre nous signale que celle de Pontarlier a été inaugurée en octobre, et nous explique, à notre grand étonnement que l'AJ de Vénissieux est fermée définitivement

AJ de Morzine 1970



. Voilà encore un beau souvenir qui s'envole, avec le souvenir de l'accueil si sympa de Suzanne Legodec et d'André lors de nos réunions régionales Fuaj ! On a parfois l'impression que certaines installations ont été portées à bout de bras par leurs Parents aubergistes et que le départ à la retraite sonne le glas de la maison. L'AJ de Morzine donne aussi cette impression, elle faisait un gros chiffre d'affaires, mais les problèmes fonciers et de propriété indivisible ont été des obstacles insurmontables.

Ces AJ représentent, pour Rhône-Alpes un total de l'ordre de 150 à 160 000 nuitées.

Les AJ sont classées avec des sapins qui donnent une idée du confort... et des tarifs. L'AJ d'Aix les bains et celles de Chamonix, Grenoble, Annecy, Lyon, Pontarlier et St Étienne ont quatre sapins.

Y-a-t-il des projets importants sur notre région ?

En Isère, et là ce sont les copains de l'Isère, plutôt que Pierre, qui parlent. Il s'agit de vendre le bâtiment d'Autrans et d'acheter l'ancien UCPA des Deux Alpes. On note qu'Olivier,

à Grenoble, prend sa retraite en fin d'année.

Sinon les contraintes financières limitent les ambitions.

Quelles sont les tendances actuelles au niveau de la fréquentation ?

Depuis trois ou quatre ans on note une certaine hausse. L'AJ d'Aix les bains enregistre 11 000 nuitées, et trouve surtout son équilibre avec 18 000 repas par an. Le tourisme est aussi touché par la crise, mais jusqu'ici la saison a été assez bonne.

La fréquentation de l'AJ d'Aix est surtout des scolaires qui viennent avec des classes de découverte d'Avril à Juin, et en Septembre-Octobre. Pierre travaille en liaison avec le CIS-ALB (Comité intercommunal pour l'assainissement du lac du Bourget) <http://www.cisalb.com/main.php> sur le net. Il a ainsi des stages sur le thème de l'eau depuis une vingtaine d'années.

Les individuels sont en chute libre et représentent 20% de la fréquentation. Il ya beaucoup d'étrangers, surtout

des Allemands, mais aussi des Anglais, des Américains, des Latins, et apparaissent des jeunes de l'Est. Les jeunes découvrent les AJ. Il n'y a pas de retraités, mais quelques randonneurs adultes. Les lits superposés sont plutôt un obstacle.

En 2000 d'importants travaux ont été faits pour remettre l'installation aux normes, en particulier la sécurité incendie. Ces normes sont d'ailleurs variables selon les organismes de contrôles : elles ne sont pas les mêmes pour Jeunesse et Sports et pour l'Éducation nationale. On note aussi une régression dans les libertés d'accueil pour la mixité.

Constata-t-on des problèmes avec les ados ? Le non-respect de l'installation ?

Pierre reçoit de nombreux groupes de sportifs. La qualité de l'encadrement va très souvent conditionner fortement le comportement des jeunes et il y a malheureusement des groupes mal encadrés. Il faut alors savoir doser ces groupes. Les groupes socio-éducatif sont

Max le sympathique Chef cuisinier



assez difficiles, par contre, les groupes italiens qui chantent apportent une ambiance meilleure. Le Chef de cuisine, Max, prend parfois sa guitare.

L'AJ reçoit des stages de pompiers entre septembre et janvier. Ils apportent une ambiance éducative et sympa.

T'occupes-tu encore de la formation des personnels FUAJ ?

Avec Olivier de Grenoble, Pierre a animé des stages "Formation AJ 2000. Il s'agissait de mettre en place des standards européens, et de réfléchir à ces standards.

Les directeurs commencent au SMIC, avec de l'ancienneté ils peuvent arriver à un salaire de 2 000 euros, logés, nourris. La difficulté principale du métier est de gérer le personnel. Il n'y a pratiquement pas de CDI, ce sont des contrats aidés, temporaires la plupart du temps. Il y a jusqu'à 15 personnes à Aix, 20 à Grenoble,

30 à 35 à Sées. Ce sont souvent des stagiaires ou des employés à temps partiel.

On a constaté que certains directeurs étaient très intéressés dans la commune de l'AJ, comme Jo Radic qui fut au Conseil municipal de la Toussuire. Comment gères-tu cela à Aix ?

Pierre se fait un devoir de réserve, en particulier vis à vis de la presse. Il est attentif aux évolutions locales.

Les AJ sur le plan international :

Béton intervient alors pour rappeler qu'il ya 4200 AJ dans le monde, très nombreuses en Allemagne et Suède. L'AJ la plus au sud est à Ushuaïa.

Le label qualité

Pierre nous communique un document sur la politique de **la FUAJ qui a défini un label de qualité** avec six normes principales . Ces normes portent sur la qualité de l'accueil, le

confort, l'intimité, la propreté, la restauration, et la sécurité.

La première AJ ayant reçu ce label est celle de Biarritz en mai 2005. Grenoble a suivi en juin 2007. Ce système repose sur une écoute constante des adhérents.

Cela m'a rappelé que j'avais proposé une démarche de qualité en 1977 à notre région et que j'avais rencontré un accueil négatif.

On trouvera plus d'infos sur l'internet à l'adresse suivante : <http://www.fuaj.org/-Engagement-qualite->

La rencontre accompagnée d'un apéritif fut appréciée par tous les participants. Merci Pierre, et bonne continuation. Nous avons aussi apprécié les relations très amicales avec Max, le chef cuisinier, Rosie, la jeune stagiaire anglaise de l'accueil, et Claire, sa collègue au beau look asiatique.

Daniel Bret

Aquarelle d'une passagère : l'AJ



L'aventure Kayak des ajistes grenoblois en 1951

Misette m'avait proposé de nous écrire un article sur une expédition en kayak du groupe ajiste grenoblois. C'est un très beau cadeau, poétique et humoristique, qu'elle nous offre et je l'en remercie particulièrement au nom des copains qui pourront aussi nous dire ce qu'ils en pensent. Une fois de plus on voit que les copains n'avaient peur de rien !

L'idée d'un copain Éclaireur : construire des kayaks

Où mènent les relations amicales

Les groupes ajistes avaient des relations amicales avec les Éclaireurs de France. En 1951, un jour, un copain éclaireur nous a parlé d'un plan de kayak de mer à fabriquer nous-mêmes. Comme les ajistes étaient curieux, aimaient découvrir les sports qui nous étaient proposés et... ne pouvaient s'acheter un kayak tout fait, nous avons bondi sur l'occasion.

Il faut signaler qu'à cette époque, s'assurer était plus facile que maintenant. Nous avions une assurance multisports qui nous permettait de pratiquer le ski, la randonnée, l'escalade, la spéléo, le vélo, les sports nautiques, les danses folkloriques, tout quoi ! (Prévert aurait pu en faire un poème)

Le bois des cercueils !

Donc la proposition de construction de kayaks nous plaisait bien. Mais comment et pour aller où ? Charly, le copain éclaireur, habitait rue Très-Cloîtres (Trois Pattes, dans le langage du vieux quartier de Grenoble, où je travaillais) face à l'atelier des Pompes Funèbres Municipales de la ville de Grenoble. Cet atelier avait une grande cour et une accumulation de tombées de bois de... cercueil. Charly connaissait le personnel de cet

atelier ; moi aussi (travaillant à la ville de Grenoble)



Direction Cassis, le bord de mer.

Charly nous a montré les plans du kayak ; nous a guidé dans sa construction. Nous étions six à vouloir participer à cette aventure et construire ensemble quatre kayaks. Il fallait monter un budget pour acheter les matériaux et planifier le temps de travail pour être prêts au moment des vacances. Et pour aller où ? Un bateau, c'est fait pour aller sur l'eau ; un kayak de mer, sur la mer ! Donc, nous embarquions sur l'Isère pour Cassis en bord de mer Méditerranée.

Je pique avec la machine familiale

Ainsi, l'aventure commence un samedi après-midi printa-

nier dans la cour de l'atelier des Pompes Funèbres. Gabarit en main, nous cherchons parmi les tombées de bois de cercueil (servant à alimenter l'énorme poêle à bois), les morceaux assez grands pour découper les couples supportant la toile (dite peau) et l'entourage de l'habitable (emplacement des pagayeurs). Nous allons acheter de la grosse toile marron à short (c'était du solide). La peau est découpée selon le patron ; je l'assemble et la pique à la maison avec la vieille machine familiale à pied (maman est un peu affolée de voir sa machine piquer de si "grands machins" !)

Six mois de travail !

Nous assemblons les couples avec des clous cadmiés (pour résister à la rouille) ; nous y adaptons la peau. Oh ! miracle, ça va ! Après l'avoir passée à la céruse, nous la peignons. Deux kayaks seront en bleu, deux en rouge. Enfin nous clouons la quille, longeron de quatre centimètres sur quatre sur une longueur de quatre mètres. Quille qui permettra au bateau de tenir la mer. Pendant six mois, nous avons "bossé" après les heures de travail le soir et pas mal de samedis (à cette époque, les semaines étaient de 45 à 50 heures de travail). Tout cela accompli dans la bonne humeur en chantant et en blaguant.

Essais dans un étang puis en rivière

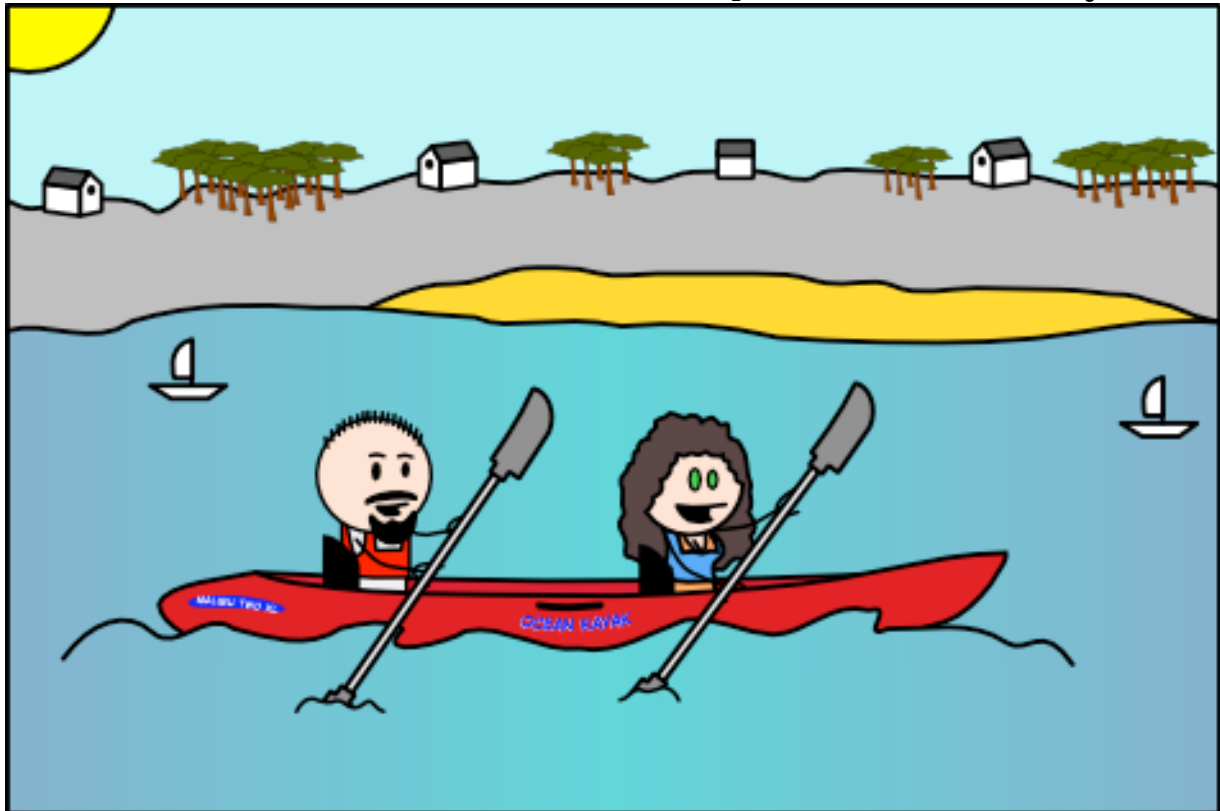
Nous voici au stade des essais. Mais où l'essayer ? et comment assurer le transport ? Un étang près du Drac, après Pont de Claix nous accueille. Nous avons récupéré deux roues de vélo que nous assemblons de manière à pouvoir poser une pointe du bateau, l'autre pointe étant accrochée au porte-bagages de notre vélo avec une grosse ficelle. Actuellement, nous aurions été vite arrêtés comme

danger publique ; d'autant plus que nous circulions ainsi pendant 10 km sur une route nationale. Heureusement, il y avait peu de voitures !

Des kayaks insubmersibles

Arrivés à l'étang, nous essayons l'embarcation. Nous constatons qu'elle est bien insubmersible quand nous la remplissons d'eau à ras bord, nous, y baignant. Elle reste à fleur d'eau et ne coule pas. Ce

n'est pas très pratique pour pagayer mais c'est rassurant car nous n'avions pas de gilet de sauvetage ; ça aussi serait impossible de nos jours. Il est vrai que cela frisait l'inconscience. De toute façon, nous n'avions pas l'argent pour acheter ce gilet ; et nous voulions partir ! Nous irons faire un essai dans une petite rivière après Sassenage. Nous étions impatients de partir en vacances avec nos kayaks.



Enfin le grand jour arrive !

Trois kayaks prendront le départ un beau matin d'août ; un avec Jean et Claire, le deuxième avec Missette et Raymond, le dernier avec André. Le quatrième suivra plus tard avec Charly. Il sera bien seul pour la descente au fil de l'eau ! Nous embarquons à Grenoble à l'Île Verte, sur l'Isère, non loin des égouts (ça n'existe plus).

La première journée a été assez mouvementée et pleine

d'imprévus. Voici les 3 kayaks sur l'eau avec des apprentis navigateurs. Charly ; celui qui savait, ne devait nous rejoindre qu'à Cassis. Il nous avait dit de toujours rester dans le courant, de passer sous les ponts dans le triangle que faisait l'eau après les piles. Nous avons suivi ses conseils et ça a marché.

Le bonheur et le rire

C'était le bonheur ; nous étions seuls sur l'eau ; nous

étions presque nus car il faisait chaud ; nous adressions des gestes amicaux aux pêcheurs ; nous glissions, tranquilles, sur l'eau. Et, tout-à-coup, d'un seul mouvement, les 3 kayaks remontent l'Isère ! Un coup de klaxon nous a fait réagir comme lorsque une voiture nous doublait à vélo ; nous avons tous obliqué à droite. (les voitures devaient klaxonner quand elles doublaient). Mais quand la rivière est large, il y a des contre-courants. Nous

Souvenirs d'ajistes, vie des groupes.

avons été pris par un contre-courant. Nous avons bien ri de nous retrouver en sens inverse de la descente !

Premier barrage, en charrette !

Puis nous sommes arrivés en un lieu très calme, trop calme. Plus de courant ! Ce n'était pas prévu au programme. Nous avons accosté, rencontré un pêcheur qui nous a averti de la présence d'un barrage et de l'impossibilité de continuer en bateau. Nous nous regardons ; que faire ! Les kayaks sont lourds (avec les bagages et mouillés, 40 kg). Bon, il faut se décider. Nous avisons une ferme ; Raymond y va, se fait prêter une charrette à bras. L'un après l'autre, les kayaks retrouvent le lit de la rivière après contournement du barrage, non sans difficultés.

Second barrage, en stop !

Nous voilà de nouveau glissant au fil de l'eau, regardant s'envoler quelques canards ou sauter des poissons. Cela n'a pas duré longtemps ! De nouveau, ralentissement du courant ; les berges s'écartent ; on se croit sur un lac paisible. Nous comprenons. Il y a encore un barrage !!! Mais celui-ci semble plus important. Nous accostons, nous nous renseignons. Le barrage est loin. Nous ne pourrions aller plus loin.

Apprendre les péniches

Et nous voilà sur la grande avenue liquide. Le fleuve s'élargit, des péniches remontent le courant, d'autres le descendent. Ça aussi, nous l'ignorions. Il a fallu apprendre à ne pas les gêner, à ne pas se faire accrocher. À Pont-Saint-Esprit, le pont avait sauté pendant la guerre. Nous avons dû éviter



Il n'y a plus qu'une solution. Faire du stop ! mais avec 3 kayaks longs de 4 mètres ! Eh bien ! cela a marché ! Un camion-plateau à vide nous emmène jusqu'à Romans, environ 10 km. Nous attachons comme nous pouvons les 3 kayaks avec les cordes d'arrimage aux ridelles ; nous nous tenons aux ridelles pour éviter de nous faire éjecter dans les virages. Nous arrivons sous le barrage. Nous remercions chaleureusement le chauffeur amusé de notre équipée.

Mais ce n'est pas fini. Un canal récupérait la presque totalité de l'eau. Nous avons dû porter les kayaks sur plusieurs centaines de mètres avant de retrouver assez d'eau pour na-

Le Rhône

les piles arasant l'eau. L'apprentissage continue.

Apprendre le mistral

Connaissez-vous le Mistral ? ce vent froid et rapide dévalant comme un fou la vallée du Rhône ? Nous avons enfilé le pull, attaché les kayaks les uns derrière les autres, lié le carré toile de tente aux pagaies ainsi

viguer. Nous n'étions pas pressés. Nous avons pris ça du bon côté. Nous avons beaucoup à apprendre ! A notre connaissance, nous étions prêts d'arriver au Rhône ; nous espérons ne plus rencontrer de barrage ; celui de Donzère-Mondragon n'existait pas. Le soleil déclinait . Il était temps de s'arrêter pour la nuit.

Un passage dangereux

Nous nous sommes posés à Pont-sur Isère ; avant de passer le pont, car Charly nous avait averti qu'il y avait risque mortel d'être pris dans des remous à cet endroit. Nous mangeons rapidement, nous couchons à la belle étoile car nous n'avons qu'un carré de toile de tente militaire de 2m 50 sur 2m 50 pour 5. Pour ma part, je pagaie toute la nuit en rêve.

Le lendemain , nous portons les kayaks après les fameux remous. Nous reprenons notre descente silencieuse ponctuée par les coups de pagaie ; nous arrivons rapidement à un cours d'eau. Nous sommes perplexes... Nous devons rencontrer le Rhône et ce cours d'eau ne ressemblait pas au fleuve majestueux et large de notre image. Mais sur la carte, point d'autre voie fluviale ! C'était bien le Rhône. A la jonction des courants , nous nous en sortons bien. Notre apprentissage se poursuit avec succès.

que l'imper d'André. Pagaies en l'air coincées entre mes cuisses(ce qui m'a valu de jolis "bleus"). Les kayaks se sont mis à voler aussi vite que le vent sur le fleuve Rhône.

Beucaire et Avignon

Nous avons eu faim à Beaucaire. nous avons fait cuire du riz et une belle "araignée" mal-

gré le vent. Le boucher qui nous a vendu cette délicieuse araignée, a été surpris quand nous la lui avons demandée ; et ses clients ont appris que c'était un délicieux bifteck. Nous sommes donc arrivés très vite au Pont d' Avignon avec l'aide du Mistral. Nous avons tenté une incursion dans la ville où nous avons acquis de

magnifiques chapeaux mexicains en prévision du soleil.

Arles et la Camargue

C'est à Arles que nous accostons en milieu d'après-midi. Nous parlons avec des arlésiens. Ils nous dissuadent de continuer vers le Golfe du Lion ; il produit des vagues où nous pourrions trouver la mort (encore !). Le chemin le plus

simple, c'est le canal jusqu'à l'étang de Berre, puis le canal du Rove jusqu'à la Méditerranée.

Nous n'étions pas contre. Nous verrions un morceau de la Camargue. Nous achetons des pâtes, du gruyère, remplissons les gourdes, et nous nous fauflons dans le canal qui nous semble étroit après l'avenue liquide Rhône.

La Camargue et l'étang de Berre.

Saint-Martin et son bagne

Nous campons à Saint-Martin, réputé pour son bagne. Il existait encore des bagnes dans les années 50. Nous nous demandons comment ceux qui y vivent résistent aux nuées de moustiques attaquant avec virulence. Le jour suivant, nous voit pagayant sous le chaud soleil de Camargue. Heureusement, le grand chapeau nous protège un peu.

L'étang : rouge-violet

De temps en temps, un mufle de taureau, aspirant l'eau trouble du canal, apparaît entre les roseaux ; une vipère d'eau s'enroule autour de la pagaie, un oiseau s'envole. Au rythme lent de nos coups de "pelles", nous atteignons l'étang de Berre. Un spectacle étrange nous y attend : l'eau est rose-violet. Surtout ne tombez pas du bateau. Ce qui donne la couleur n'est autre qu'une multitude de méduses.

Le réchaud veut exploser

A Martigues, nous cuisinons sur le quai. Brrouou ! une flamme. Le réchaud s'est embrasé. La population proche veut jeter notre réchaud à l'eau avant l'explosion. Pas nous ! Nous arrivons à enrayer ce mini-incendie qui semble beaucoup alimenter les conversations. Et on parle encore beaucoup quand nous demandons comment traverser le tunnel du Rove. C'est à qui nous conseillera. Nous ramons jusqu'à l'entrée de ce tunnel où nous bivouaquerons cette nuit.

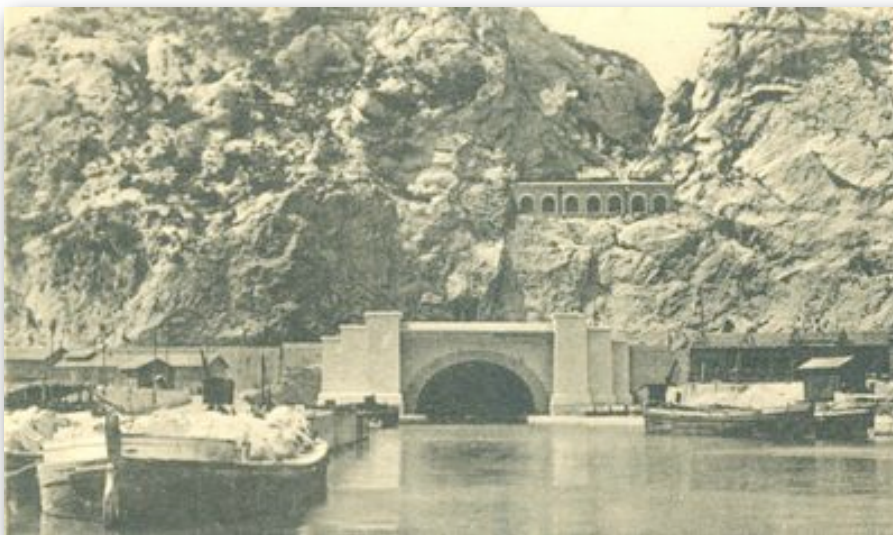
Le tunnel du Rove.

Un passage à la remorque

Le matin, sûr, une péniche nous prendra en charge ; au dire des gens du pays. Encore un truc imprévu ! Le tunnel mesure 7 km de long. Il est in-

terdit de s'y engager sans moteur et sans éclairage ; et nous... ! De plus, il y a des horaires pour les allers et les retours. Un feu vert ou rouge l'indique. Le trottoir qui lon-

geait le canal souterrain n'existe plus, détruit pendant la guerre. C'est l'heure du sens mer-étang. Le temps passe. Nous n'avons qu'un pain d'épice et un peu d'eau ; le soleil darde très fort ses rayons. Le feu vert !!! Mais il y a peu de péniches et personne ne veut s'embarrasser de nous. Enfin un homme d'apparence bourrue mais au bon cœur, attache nos trois kayaks à la queue-leu-leu derrière sa péniche. Le dernier kayak voltige d'un bord à l'autre du canal. Nous combattons le froid qui nous gagne avec nos chapeaux. Usage imprévu pour un chapeau de soleil !.



Enfin la Méditerranée !

Un paquebot énorme

Le jour nous aveugle quand nous débouchons à l'Estaque, dans un décor hallucinant de carcasses rouillées de bateaux à moitié coulés pendant la guerre. Nous remercions le batelier et nous reprenons les pagaies. Une île nous attire ; nous mettons cap dessus. Nous évitons de justesse un paquebot énorme déversant ses ordures par dessus bord. Nous mettons longtemps avant d'arriver à l'île. Nous découvrons que c'est le Château d'If au moment où nous débarquons. Au vu de la carte, il y avait au moins 20 km entre le tunnel et l'île.

Accueil chaleureux à l'AJ de Callelongue

Nous ne sommes pas encore arrivés. Nous allons à Callelongue où nous logerons à l'A.J.. Nous pagayons avec énergie mais nous avançons difficilement entre la côte et l'île aux chèvres. Nous apprenons à notre arrivée à l'auberge que c'est un fort courant contraire qui nous a donné tant de mal. Encore un truc à savoir : il y a des rivières dans la mer. Nous avançons entre deux rangées de bateaux jusqu'au fond de la calanque où se niche l'A.J.. L'accueil est chaleureux, vivant ; l'A.J. s'accroche à la colline en bout de calanque, dans un petit village de quelques maisons et d'un hôtel, tous sans w.c. ; Le Mont Pourchier, derrière le village, sous le soleil du Midi, en fait office.

Une région qui a bien changé

Je suis retourné dans le coin ; le chemin de terre est devenu une large route goudronnée ; les maisons se suivent sans interruption de Marseille à Callelongue remplaçant



la campagne aride d'autrefois. Le village n'est plus un village, mais toutes les maisons ont un w.c. intérieur.

Le lendemain, nous affrontons de nouveau la grande mer ; nous longeons la côte de loin pour éviter le ressac. nous nous engouffrons dans une calanque protégée par deux falaises. Quelques cabanes confortables, un âne et... des pêcheurs amicaux. En ce temps-là, point de route pour rejoindre la calanque de Morgiou ! C'est le pourquoi de la présence de l'âne, transporteur de ce dont avaient besoin les pêcheurs.

Nous vivions au grand air, les pêcheurs nous emmenaient en mer ; nous guettions les poissons à travers le fond en verre d'un seau. nous avons pur observer les grondins déployer leurs rutilantes nageoires-ailes. Le temps s'écoulait, tranquille. Il fallait pourtant penser rejoindre Cassis où Charly devait arriver d'un jour à l'autre. Dans les années 50, pas de téléphone portable ni de cabine téléphonique dans les calanques.

On nous déconseille de prendre la mer

Le jour du départ, le ciel est gris et un peu de vent fait frémir les branches. Une tempête se prépare. Nous avons oublié que le temps peut évoluer. mais nous devons rejoindre Cassis. Donc nous partirons : nos kayaks sont insubmersibles ; nous avons confiance. Les pêcheurs voulaient nous empêcher de prendre le large ; devant notre air résolu ils abdiquent non sans nous conseiller d'aller droit en mer pendant au moins 600 m. ; en sortant de l'abri de la calanque pour éviter le ressac contre la grande falaise. Allons-y.

Étions-nous inconscients ?

Nous débouchons sur la haute mer. Wou ! ça chahute fort. Nous fonçons face aux vagues. Qu'elles sont hautes ! Les kayaks se comportent vaillamment. Ils montent, descendent dans les creux. qu'ils sont petits !!! Nous pagayons, quelquefois dans le vide quand nous chevauchons les vagues. Quand , bien plus tard , au cours d'une pêche à la sardine j'ai subi le mal de mer, j'ai été

très étonnée. En kayak, avec une mer plus qu'agitée, je n'avais rien ressenti. Il est vrai qu'il fallait ramer ferme pour tenir le coup. Nous sommes allés assez loin en mer pour revenir et passer dans l'espace étroit de l'entrée dans la rade de Cassis. Nous arrivons exténués, baignant largement dans l'eau embarquée dans les kayaks ; en vie ; les kayaks ne nous ont pas déçus. Avec le recul, cela semble bien inconscient ; l'apprentissage continue.

On essaie un kayak en mousse

Le lendemain, la mer était calme dans la baie de Cassis, un peu houleuse en pleine mer..... Charly est là après un voyage sans histoire, dit-il. Le même jour, un couple est arrivé en train ; avec un kayak en caoutchouc, plié dans une housse. Ils sont sympathiques. On échange les kayaks ; on part en mer. Nous préférons nos gros engins. Avec le leur, on peut escamoter ; ce qu'on ne peut accomplir avec notre quille ; mais il roule trop aux vagues. Nous bivouaquons sur le pré au bord de la mer. Il n'existe plus ; c'est couvert de maisons !

L'aventure est finie, mais reste vivante.

Au bout d'une semaine, le train ramène deux copains qui ne payent pas le train, chargés de convoier les 4 kayaks. Les autres, en bons ajistes, reviennent en stop.

L'aventure est finie ; est-ce bien vrai ? En narrant cette odyssée, je sens les odeurs de l'eau, de la terre ; les pagaies durcissent mes mains ; la mer ondule sous mes pieds à travers la toile et l'amitié du groupe me réchauffe encore le cœur.

Misette.

Daniel sur le grand chemin !

Marcher avec un âne. On m'épargnera la remarque : ah, "l'âne bret". En fait j'ai caressé l'idée depuis que, vers l'âge de 16 ans, dans une AJ, j'avais entendu parler de cet ajiste qui avait traversé la France avec un âne. Je devais découvrir bien plus tard qu'il s'agissait de Francis (voir "Regards sur l'ajisme" numéros 33 et 34 et 42).

Au moment de la retraite je me suis laissé prendre par des activités associatives : foyer de quartier, Anaaj, etc... J'ai lâché du lest dans les deux dernières années. Je vais donc pouvoir fêter mes 70 "piges" sur le grand chemin ! J'espère que je serai encore assez valide pour faire équipe avec un compagnon à quatre pattes, le sympathique Kouzco, mais peureux et avec parfois des réactions inattendues et dangereuses.

Je compte partir seul, mais être rejoint de temps à autre par des parents ou ami(e)s qui viendront me tenir compagnie une soirée, un jour, une semaine ? J'ai un numéro de mobile, le 06 79 50 30 51 ou au début 06 33 26 66 36, qui permettra aux copains de me joindre s'ils souhaitent savoir où j'en suis.

Mon itinéraire est encore approximatif, mais l'idée est d'aller vers le sud, à travers les Bauges, d'où je partirai le lundi 8 juin au matin, pour rejoindre le lendemain le Lac de la Thuile où je fêterai avec mes amis d'Europe Écologie, le résultat des élections européennes.. Ce sera ensuite la traversée de la Chartreuse, du Vercors, du Diois, etc... puis direction les Cévennes, les Pyrénées, le Quercy, etc...

C'est un périple à géométrie variable : si je fais une semaine sans problème, je prolongerai sur trois semaines. Si ça va, je continuerai... Le rêve ! Tu sais tout. Encore un point : je reviendrai chez moi une semaine en septembre pour sortir le numéro 70 de "Regards sur l'ajisme". Je n'abandonne pas les copains.

Daniel Bret

*Je prendrai mon bâton et sur la route, j'irai et je dirai
aux ânes mes amis, je suis le poète et je vais au Paradis*

Francis Jammes



Sommaire du numéro 69

Édito : Merci et désolé !	p. 01
PROCHAINES RENCONTRES	
Séjour en Bourgogne	p. 02
CR du séjour à Aix les Bains	p. 03-04
CR lac de la Thuile	p. 05
CR recette Lie de Noix	
CR Assemblée générale 2009	p. 06
AJ d'aujourd'hui : Pierre Thomine	p. 07-09
Souvenirs d'ajistes	
Les Grenoblois et l'aventure kayak	p. 10-15
Daniel sur le grand chemin	p. 15
Roland Beauramier	p. 16

Prochain numéro :

Rendez-vous, le journal de l'Isère en 1953
si tu as d'autres contributions sur ces thèmes, merci

Autocollants Anaaj



Autocollants vitrophanie :
à coller à l'intérieur d'une vitre de voiture, etc...
L'original en couleur fait 8,5 cm de diamètre.

*Chère amie lectrice ou cher ami lecteur,
te voici arrivé à la fin de ce numéro. Pense qu'un mot pour
nous donner ton point de vue sur son contenu et sa mise
en page sera apprécié, qu'il soit négatif pour nous améliorer,
ou positif pour nous encourager.*

In Memoriam

Roland Beauramier

Nous avons reçu récemment l'annonce du décès de Roland Beauramier le 23 avril 2009. René Portal l'avait bien connu et nous en parlait parfois. Nous avons peu d'éléments pour rendre hommage à ce copain que nous avions revu avec plaisir au rassemblement de la Rochelle. Si un de nos lecteurs pouvait nous écrire quelques lignes pour rappeler ce qu'il fut, ce serait bien. Il a fait partie des personnages importants de la "période historique" du mouvement ajiste.

Merci d'avance.

J'ai écrit à la famille pour leur présenter nos condoléances.

Daniel

REGARDS

sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes (chez Nicole Wohlschlegel)
Le Chuzet 38320 Brié et Angonne)

BULLETIN D'INFORMATION N°69 juin 2009

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles
Président-Directeur de publication : Georges RIEUX
Rédacteur en chef : Daniel Bret
Trimestriel tiré à 225 exemplaires
Imprimerie: Photocopie Grenoble